

### La dépression morphologique de la Meuse dinantaise,

par CH. STEVENS †.

Les limites conventionnelles de l'Ardenne émigrent au gré des préférences. Les géologues admettent aisément qu'en dépit de distinctions justifiées, il faut d'abord considérer l'Ardenne dans son extension totale, c'est-à-dire dans l'affleurement belge et continu de ce qui subsiste de la chaîne hercynienne. Une telle extension exige des ennoyages et des surélévations.

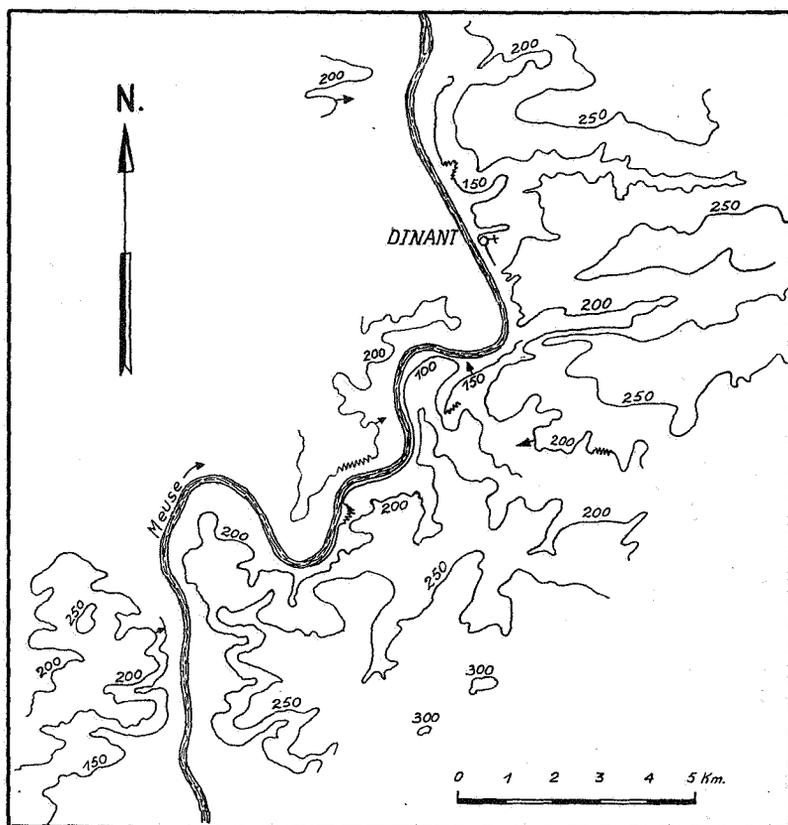


FIG. 1. — L'ennoyage dinantais.

Dans le bassin de Dinant, un ennoyage transversal loge le bassin namurien d'Anhée. Ce n'est pas dû au hasard que, malgré la surimposition, la Meuse traverse encore ce bassin du Sud au Nord. Mais, s'il en est ainsi, l'on peut supposer que l'ennoyage a rejoué en des temps très récents.

L'étude de la topographie montre qu'il en a été ainsi (fig. 1).

Le tracé des courbes de niveau a été très simplifié. Pour voir les choses comme elles sont, il est utile de se rendre au Service Géologique de Belgique et de consulter les planchettes hypsométriques au 20.000<sup>e</sup> d'Hastière-Lavaux, de Dinant, d'Agimont et de Beauraing. Malgré sa faible échelle, l'ennoyage se lit encore sur la carte oro-hydrographique du R.P. DE GHELLINCK, de M<sup>lle</sup> LEFÈVRE et de P. MICHOTTE. Au Nord-Est de Givet, on note la descente rapide de la cote 305 aux alluvions de la Meuse (107).

Il s'agit donc d'*un fait*. Comment est-il passé si longtemps inaperçu ? Il y a plusieurs raisons.

a) L'abondance des croupes de l'Entre-Sambre-et-Meuse et du Condroz a fait perdre de vue la solution d'ensemble. Les arbres ont empêché de voir la forêt. Toutefois, les fragments de pénéplaine qui les couronnent convergent vers la Meuse.

b) La vraie raison consiste surtout dans le refus persistant de faire intervenir toute action tectonique dans la formation du relief.

\*  
\*\*

Une carte par courbes de niveau ne signale pas tous les détails du relief. Si le plateau est coupé par un escarpement, il est rare que la ligne d'intersection (I) de cet escarpement se lise sur la carte. Pour cela, il faut se rendre sur le terrain ou, ce qui est préférable, recourir aux photographies aériennes.

Précisément, j'ai eu sous les yeux une photographie de la firme IVAC. Prise dans la région calcaire de la Meuse, et dans le sens Ouest-Est, on voyait ce qui suit :

On pouvait l'interpréter comme suit :

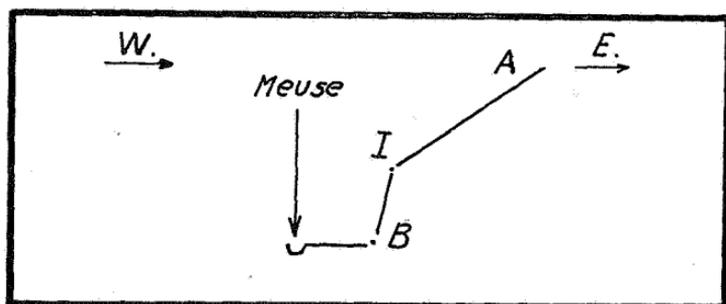
A-I : Surface du plateau, en glacis incliné vers la Meuse.

I-B : Surcreusement du sillon mosan <sup>(1)</sup>.

---

(1) Ce surcreusement correspond au 4<sup>e</sup> stage morphologique de l'Ardenne.

Le contact I est d'une fraîcheur remarquable. Tout se passe ici comme entre La Gleize et Stoumont, dans la vallée de l'Amblève, ce qui indique qu'avant l'alluvionnement, la surélévation de l'Ardenne a été rapide. Les rivières ont gardé leurs méandres et les escarpements ont pris un caractère presque brutal <sup>(1)</sup>.



\*  
\*\*

L'influence de la dépression a été sérieuse. En déprimant les niveaux de base elle a activé l'érosion régressive de la Meuse. En plein massif de Rocroi et en pénétrant dans le bassin de Paris, elle a capturé la première rivière qu'elle a rencontrée. C'est ce qui s'est passé à Revin, même si cette capture s'est produite très tôt, dans une évolution encore proche de la pénéplaine <sup>(2)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Cependant, le massif de Rocroi montait, entraînant même la surface du sol. L'équilibre mosan a été rompu. Pour réaliser un profil d'équilibre, la Meuse n'a pu le faire qu'au prix d'une érosion régressive, singulièrement puissante.

En traversant la croupe principale de l'Ardenne elle a créé la *cluse de Revin*. En aucun point de son cours, l'encaissement n'a été aussi prononcé que devant les *Dames de Meuse*.

Enfin, elle a capturé la première rivière du bassin de Paris qu'elle a rencontrée.

<sup>(2)</sup> Cette pénéplaine qu'à Liège on ne peut prononcer qu'entre guillemets.

---